



Gabrielle MILLAND

Soutien à la formation en anglais
Animatrice sociale

Date : 8 novembre 2025

Nous aider : jesoutiens.fidesco.fr/milland2025

RAPPORT DE MISSION • N°1



A la sortie de l'école



En Isaan



Plantation de bananiers



Sawatdi ka !

Nous sommes le 11 septembre et ça y est, l'heure du départ est arrivée, **avec Quitterie** mon binôme, **nous décollons pour la Thaïlande !** Mais au fait, comment est-ce que j'en suis arrivée à prendre un avion pour la Thaïlande ?!

En école d'ingénieur à Brest où j'étudie l'architecture navale, j'ai choisi de mettre en pause mes études pendant un an pour partir en mission. C'est après une marche au Mont St Michel et une discussion avec une ancienne volontaire que je me suis demandée "et pourquoi pas moi ?".

Le service a une place essentielle dans ma vie depuis mes années de guide-aînée et jusqu'à mon engagement de cheftaine de compagnie dans le mouvement SUF, alors lorsque j'ai reçu cette parole "Viens, suis-moi", la réponse était évidente !

Partir en mission c'est donc pour moi **donner un an pour servir, s'ouvrir à une autre culture** pour grandir humainement et spirituellement, et surtout **répondre à un appel du Christ** à lui donner cette année. Et avant même de partir, c'était déjà une grande joie !



Alors bienvenue dans mon premier rapport de mission à travers cette grande et belle aventure qui est la mission !

Avant toutes choses, un grand merci pour votre soutien, qui il soit par la pensée, financier ou par la prière, il est précieux, alors MERCI !

Après deux avions et une escale à Abu Dhabi, **nous voilà donc en Thaïlande, le "Pays du sourire" ou encore le "Royaume de Siam"**. Et c'est bien vrai ! Pendant nos premiers jours

que nous passons dans le diocèse de Ratchaburi accompagnées de Father Joseph, nous rencontrons l'évêque Silvio qui a fait appel à Fidesco pour cette mission que nous avons reçue et qui commence cette année. Très vite nous découvrons les accueils toujours très chaleureux des Thaïlandais, les grandes routes bordées de vendeurs de brochettes, poissons frits et sticky rice, les chiens errants, le flot continu des scooters, pick-ups et salengs, les quantités impressionnantes de fils électriques emmêlés, une nature sauvage et luxuriante et les claquettes sur les pas de portes.



En chemin vers notre lieu de mission, de Ratchaburi à Kanchanburi, plus nous nous rapprochons de notre lieu de mission plus les paysages sont magnifiques ! Des arbres tropicaux bordent les routes et recouvrent les montagnes, avec de temps à autre le toit doré d'un temple qui dépasse.



Enfin, nous arrivons sur notre lieu de mission, New Life Orphanage and Home

! Situé à quelques mètres de la rivière Kwaï et à environ 30 km de la frontière avec le Myanmar en province de Kanchanaburi, c'est Aranya Niti, que tout le monde appelle **Mme Tui**, qui a créé cet orphelinat il y a 18 ans. Quittant son poste de professeur d'anglais à Bangkok, elle s'est complètement donnée à ce projet qu'elle s'est sentie appelée à vivre, gérant toute seule l'orphelinat et les enfants, et vivant en partie de dons de ses anciens élèves, de connaissances et de différentes associations et entreprises extérieures.

Elle est très impressionnante car elle a fait un travail énorme, accueillant jusqu'à 70

enfants par périodes ! Elle met toute sa confiance en Dieu, aussi bien pour la sécurité des enfants que pour les besoins matériels. Ainsi, la foi est au centre de son travail, que ce soit dans les nombreux temps de prière qui rythment



la vie de l'orphelinat ou son investissement dans la paroisse.

*Mme Tui c'est elle !
En Thaïlande, tout le monde a des surnoms car les prénoms et noms sont très longs*



Aujourd'hui New Life Home accueille une trentaine d'enfants thaïlandais, karens et mons dans différentes situations : de famille thaïlandaise en situation de grande pauvreté, de famille Karen ou Mon ayant fui le Myanmar, avec ou sans leurs parents et souvent de façon illégale. Tous les enfants, de 8 à 17 ans, sont scolarisés, la plupart dans l'école bouddhiste de Hin Dat où nous enseignons.

De part notre proximité avec le Myanmar et de la guerre civile qui s'y déroule, il y a de nombreux réfugiés des peuples Karen et Mon. Ces peuples majoritairement installés en région montagneuse du Myanmar depuis environ deux mille ans représentent aujourd'hui

une minorité. Leurs revendications pour plus d'autonomie, voire l'indépendance, ont mené à la guerre civile avec le gouvernement birman, donnant lieu à des conflits internes depuis les années 1950 et jusqu'en 2010. C'est un coup d'Etat de l'armée sur le gouvernement birman le 1er février 2021 qui relance les conflits dans le pays, faisant suite à une période de paix partielle.

Aux alentours de l'orphelinat, malgré les fréquents contrôles de police sur les grands axes routiers, la police thaïlandaise est plus indulgente avec les enfants. Ce qui permet à New Life d'accueillir des enfants en situation illégale et de les scolariser en attendant l'obtention de papiers thaïlandais, ou de les aider à trouver un futur malgré leur situation.



New Life est donc situé à Hin Dat, dans le sous district de Thong Pha Phum, en zone rurale. Perdu au milieu des cocotiers, des hévéas (arbres à caoutchouc) et des bananiers, notre lieu de mission c'est ça :

Bienvenue à New Life !



*Notre maison,
très ouverte (seules nos chambres sont fermées !), ce qui est
très sympa pour profiter du temps et des arbres tropicaux,
mais ce qui veut aussi dire la partager avec la faune
environnante (et luxuriante... ce mot n'a jamais aussi bien
porté son sens !)*



*L'orphelinat vu depuis
chez nous*

On y trouve les lieux de vie des enfants mais aussi un petit magasin où ils vendent aux habitants du coin des dons de matériel scolaire, d'habits ou d'objets de première nécessité qu'ils ont reçu en grande quantité.

L'orphelinat accueille aussi une quinzaine de chiens, deux oies et des poules, autant dire que ça bouge toujours à New Life !

Notre mission ici est donc d'enseigner l'anglais aux élèves de l'école primaire Wathindad School et de participer à la vie de l'orphelinat.

A l'école, nos classes s'étalent sur 6 niveaux à partir de 7 ans et sont assez hétérogènes en termes d'âge puisque les nombreux enfants karens qui y sont scolarisés commencent dans la classe 1 à leur arrivée, quelque soit leur âge (ils n'ont pas accès à l'éducation au Myanmar).

Nous n'avons pas encore d'emploi du temps vraiment fixe car nous sommes arrivées en fin de semestre et après une semaine de cours seulement, une semaine de sport et trois semaines de vacances ont suivi. Mais notre première semaine d'enseignement nous a permis de découvrir le fonctionnement de l'école, bien différent de celui en France, et d'appréhender les challenges de notre travail ici.

Le matin nous arrivons vers 7h30 à l'école où des élèves sont déjà en train de balayer la cours, avec aux hauts parleurs les tables de multiplication chantées en thaï ! A 8h, c'est ensuite l'heure du lever des couleurs accompagné de l'hymne national, puis de la prière bouddhiste et du chant de l'école, le tout accompagné de la fanfare. Puis, les cours s'étalent de 8h30 à 15h30.



Dès notre premier jour, nous avons été marquées par la façon dont les élèves accueillent les professeurs en classe : tous se lèvent au signal d'un des plus grands pour lancer un "Good morning teacher" à l'unisson, les mains jointes et le plus fort possible, et de même à la fin du cours avec un "Thank you teacher, good bye". Même en dehors des cours, **les élèves portent un grand respect aux professeurs** en général, baissant la tête en passant à côté de nous. La première semaine, ils nous disaient bonjour et nous faisaient coucou à longueur de journée !

Les élèves sont aussi très autonomes, que ce soit le matin pour passer le balai, pendant les pauses qui ne sont pas surveillées, ou le midi pour la vente de glaces gérée par deux élèves de 10 ans ! Il y a aussi une grande discipline, de leur accueil des professeur en cours jusqu'au déjeuner où tous attendent que tous les élèves soient servis avant de manger.



A l'école tous les élèves portent l'uniforme, un pour chaque jour : le lundi, mardi et jeudi c'est l'uniforme de base pour les élèves, le mercredi ils portent l'uniforme scout et le vendredi une tenue sportive. Pour les professeurs c'est pareil, même le mercredi !



Nous avons aussi pu voir que **les méthodes d'enseignement sont différentes** de celles que nous connaissons puisqu'elles s'appuient sur la répétition et le cœur. Par

exemple, les enfants n'ont pas l'habitude de lever la main pour participer ou d'être interrogés un par un, ils vont plutôt tous parler en même temps pour donner une réponse commune. Et comme ils ont l'habitude de répéter, et bien ils répètent... tout ! Même nos "Okay", "So" et autres petits mots de liaison pour avancer dans le cours ou changer d'exercice.

Dans les classes de niveau 1 où certains enfants parlent encore peu thaï (et oui car les enfants réfugiés doivent aussi apprendre le thaï, une langue différente de la leur jusque dans son alphabet), ils répètent même nos "puut paasaa Angrit" ("parle en Anglais" en thaï) ! L'anglais est un vrai challenge pour les élèves, en particulier pour les Karen qui ont deux nouvelles langues à apprendre, car très différent du thaï ou du karen, tant dans ses sons que son alphabet ou sa structure.

Les professeurs non plus ne parlent pas ou très peu anglais, ce qui ne simplifie pas la communication mais nous motive à travailler le thaï. De nos échanges avec le professeur d'anglais, on a d'ailleurs retenu qu'un thaï qui rit est un thaï qui n'a pas compris ! La première semaine nous avons eu du mal à créer du lien avec nos collègues, on avait même du mal à manger avec eux et si on arrivait à les aider de plus en plus le midi pour servir le repas aux élèves à la fin de la première semaine, ce n'était pas encore ça !

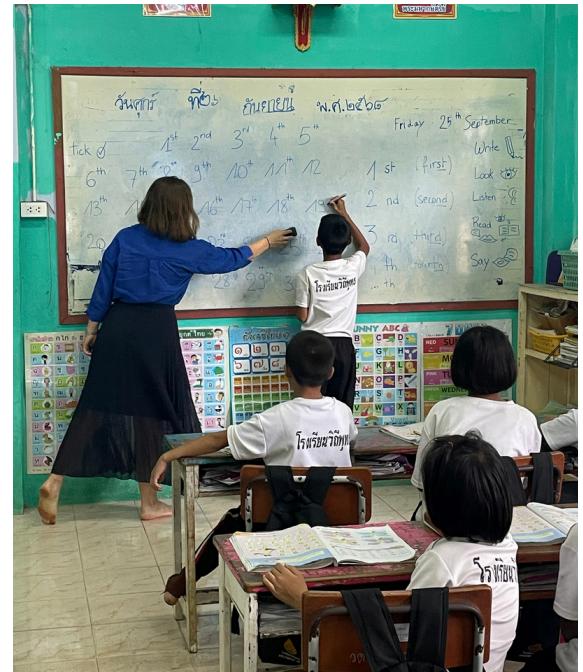
C'est finalement grâce aux **sport days** que nous avons pu discuter avec certains d'entre eux et les rencontrer (et on a réussi à manger avec eux !).

Les sport days ce sont deux jours d'entraînement puis deux jours de tournois sportifs organisés par l'école juste avant les vacances scolaires (les mois d'avril et mars étant les plus chauds ce sont leurs vacances d'été et l'année commence en mai, ils ont ensuite une période de vacances à l'intersemestre en octobre).

Attima, Mina et Kinali en costumes pour la parade



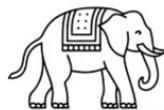
Alors les deux premiers jours, pendant que les élèves s'entraînaient, nous avons aidé quelques collègues à fabriquer leurs costumes pour la parade, et c'est cette petite matinée qui a créé du lien. Le lendemain, la prof que nous avions aidée nous partageait des pâtisseries thaï et nous offrait une boisson, ce qui en Thaïlande semble particulièrement avoir du sens ! Ces costumes ont ensuite servi pendant la parade d'ouverture des sport days, c'était très officiel, tous les élèves ont défilé dans la rue avec les drapeaux et bien sûr les portraits du roi et de la reine, puis il y a eu le passage du flambeau du tournoi et c'était parti !



Les sports days ont aussi été l'occasion de rencontrer les élèves, de l'école et de l'orphelinat dans un contexte différent, par exemple de jouer au Sepak Takraw (sport national de Thaïlande, impressionnant quand c'est bien joué) avec eux ou de les voir fiers de nous montrer leurs talents sportifs. Puisque j'avais mon appareil photo, ils étaient d'autant plus fiers d'être pris en photo, pour certains enfants de New Life, c'est à partir de là qu'ils ont commencé à parler avec nous, notamment les garçons qui depuis ne me parlent que de foot !



*Quand Ponchaï joue
au Sepak Takraw
vs
quand j'essaye d'y
jouer...*



A l'orphelinat, la journée commence à 5h30 pour les enfants puisqu'il faut bien sûr passer le balai partout dans la cour. Il y a ensuite la prière et le petit-déjeuner pour être prêts à partir à l'école vers 7h. Bon, de notre côté on a vite abandonné de se lever aussi tôt, ce qui nous permet de prendre notre petit-déjeuner de notre côté et surtout sans riz au poulet ou au poisson ! Après l'école, nous retrouvons les enfants à 17h30-18h pour la prière et le dîner. Nous nous rendons ensuite disponibles pour les enfants pour aider aux devoirs d'anglais ou de mathématiques, ou simplement en étant une présence. Ces moments sont les meilleurs de la journée car toujours pleins de joie !

Avec les vacances nous avons pu faire pleins d'activités différentes, entre jardinage, nettoyage, cuisine et passer du temps à la boutique le matin, puis sport, cours de musique et de dessin (pour dessiner des joueurs de foot bien sûr !) l'après-midi et le soir. A travers tous ces moments, nous commençons à bien les connaître et voir les différents caractères, ils sont très attachants, surtout les plus jeunes avec qui nous parlons le plus.

Si tant notre thaï que l'anglais des enfants ne nous permettent pas de grandes conversations, nous nous débrouillons avec google translate, quelques mots d'anglais, thaï ou karen par-ci par-là et beaucoup de gestes pour échanger (c'est tout une aventure quand on n'a pas notre téléphone, mais c'est aussi beaucoup plus drôle !), et parfois ils nous confient un petit bout de leur histoire et nous touchent.

C'est de voir un hélicoptère passer au milieu du cours de ukulélé qui a lancé la conversation et la curiosité de **Nelamite** : d'où je viens, ma famille, ce que je fais ici. Il finit par me confier que ses parents sont au Myanmar et qu'avec sa sœur Kinali et son frère Ranong, ils ont traversé la



frontière pour trouver une éducation scolaire. Il exprime l'importance de la famille pour lui, ce qui donne d'autant plus de valeur à ce moment. Puis, il est parti jouer au foot juste comme ça, un grand sourire aux lèvres comme toujours. Le croiser dans la journée met toujours de bonne humeur car il ne s'arrête jamais de sourire et me fait toujours coucou quand il me voit, c'est un petit soleil !

Avec **Salini**, une fille qui s'ouvrait plus doucement à nous, nous avons passé de super moments ensemble lorsque nous sommes allées en Isaan avec Mme Tui et quelques enfants. C'était une grande aventure car la veille pour le lendemain, nous avons appris que nous partions à 3h du matin pour 10h de route vers l'Isaan pour remercier et rendre visite à un moine bouddhiste qui fait régulièrement des dons à New Life, mais sans trop savoir où exactement, ni ce qu'on allait faire ou pour combien de jours. Finalement, nous sommes partis dans la province de Roi Et, près de la frontière avec le Laos pour 5 jours, et c'était génial !



A notre arrivée, le temple était en pleine préparation pour une grande fête en l'honneur du moine que nous venions voir. Pendant nos trois jours sur place, nous avons donc préparé des boissons et du poisson frit pour faire des dons de nourriture, rencontré plein de monde, découvert le village et fait la fête !

Au temple, nous rencontrons surtout les femmes qui cuisinent et connaissent bien Mme Tui. Nous les voyons à chaque repas ce qui nous permet d'un peu plus échanger avec elles et d'apprendre quelques mots de la langue du coin (elles nous ont surtout appris à dire que leurs repas étaient bons !!). Mais elles sont rayonnantes, pleines de joie et elles rigolent tout le temps. Les moments simples où nous avons cuisiné à côté d'elles sont parmi les meilleurs ici. Ce voyage nous a aussi permis de découvrir de nouveaux paysages : les montagnes et les forêts fournies de l'ouest ont laissé place à des routes bordées de rizières et d'arbres plus épars.

Ce village de la province de Roi Et, situé à un peu plus de 100 km du Laos, connaît très peu de touristes, ce qui nous a valu beaucoup de selfies avec des locaux et les noms Farang (étranger) et Suwaï (belle, pour notre peau blanche qui est un critère de beauté en Thaïlande), que ce soit au temple ou au marché. Beaucoup de locaux portent des habits traditionnels et, ici, la langue n'est pas le thaï mais un mélange avec le lao. Alors quand on leur disait qu'on ne parle pas thaï, beaucoup nous répondaient que eux non plus !



C'est le soir, sur le chemin du retour à la guesthouse, en particulier que nous avons créé du lien Salini et Kinali, à l'arrière du pick up. Une fois on dansait ou on chantait, un autre soir, elles nous apprenaient quelques mots de thaïlandais, karen et birman, ou encore on faisait des mimes et des blagues. Le dernier soir, Salini a chanté la *Chanson d'une Mère*, une chanson thaï que les enfants chantent souvent à l'orphelinat pour remercier les donateurs qui passent.

*Je n'ai jamais su ce que c'est que de tenir une mère
Je n'ai jamais entendu une berceuse chantée par ma mère
Je n'ai jamais ressenti la chaleur dans mon cœur chaque nuit en m'endormant
Je n'ai rien à écrire, juste des larmes sur ma page.
A ma mère, qui que tu sois, ou que tu sois.
Si ma mère tu entends cette chanson, s'il te plaît envoie moi ton amour.
Je promets que je serai gentil.*

C'était la première fois que je lisais la traduction des paroles très émouvantes de ce chant, et c'était d'autant plus beau qu'on voyait que les paroles touchaient Salini et qu'elle les chantait avec le cœur. A la fin elle nous a dit "ma mère est au Myanmar, elle me manque terriblement", j'étais très touchée autant par le sens de ses mots que par le fait qu'elle se confie à nous.



Nos semaines se concluent le dimanche par la messe dans la belle église en bois Saint François-Xavier. La messe en thaï n'est pas toujours facile à suivre mais c'est beau de voir **l'universalité de l'Eglise** et de partager ce moment avec les paroissiens avec qui nous commençons à créer des liens.

Ils ont **une très belle communauté** avec des liens forts malgré la distance, car certains habitent à plus de 60 km de l'église ! Par exemple, j'ai accompagné Mme Tui et une dizaine d'enfants pendant une journée pour prier pour trois familles, celles qui habitent le plus loin de la paroisse. Moi qui pensais partir une ou deux heures, j'y ai passé la journée ! J'étais surprise de voir qu'autant de familles s'étaient déplacées : nous étions une cinquantaine à être venus prier un chapelet dans chacune des trois maisons. Depuis, je connais presque le Je vous salue Marie en thaï !



Au quotidien, nous avons aussi la chance de **pouvoir mettre Dieu au cœur de nos journées**, notamment grâce aux temps de prière avec les enfants le soir. Ce n'était pas toujours facile de prier avec eux au début car le thaï peut avoir des sons durs et les enfants disent parfois les prières le plus vite possible ! Mais c'est finalement un temps que j'apprécie beaucoup car nous sommes tous réunis et même si nous ne les comprenons pas, quelques enfants partagent des intentions chaque soirs.



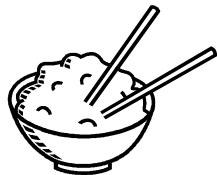
Focus culture !

La culture thaïlandaise est très riche et chaque jour, nous continuons d'en apprendre un peu plus. On est parfois étonnées, surprises et parfois un peu choquées, mais bien souvent émerveillées. Après ces premiers mois, notre regard commence à changer à mesure que l'on s'habitue à la façon de vivre thaï ou que l'on comprend un peu mieux la culture. Alors pour les (nombreux) moments où on ne comprend pas, pour expliquer l'inexplicable, on se dit "Thaï style" ! Mais voilà quand même quelques points dont je peux vous parler :



Les Thaïlandais prennent tout le temps des photos. C'est simple, il n'y a pas vraiment eu d'événement si aucune photo n'a été prise ! Alors neung, song, sam... souriez !

Pour dire bonjour, on joint les mains devant le visage, plus on les place hautes plus le respect est marqué. Mais joindre les mains n'est pas obligatoire lorsqu'on salue quelqu'un plus "bas" dans la hiérarchie, qui est soit donnée par l'âge soit par le statut.



Tous les repas sont à base de riz, et beaucoup de plats ne sont pas salés ou sucrés mais salés et sucrés et surtout pimentés ! Il y a quand même des desserts thaï, bien souvent à base de coco et accompagnés de maïs et de sticky rice (et c'est super bon !).

En Thaïlande, la famille royale a une place très importante et est très aimée. Vous trouverez des portraits du roi et de la reine partout, dans toutes les maisons mais aussi dans les bâtiments publics, le long des routes... Dire du mal du roi est passible de prison, alors attention à ne pas abîmer son portrait sur les billets ! Il ne faut d'ailleurs pas oublier de porter du jaune le lundi puisque le roi est né un lundi.



En Thaïlande, il n'y a pas de stress et il y a toujours le temps. Le bus peut bien avoir une heure de retard, ce n'est pas un problème, et si vous ne connaissez pas les horaires de bus (d'ailleurs est-ce qu'il y a vraiment des horaires ?), il suffit d'aller attendre le prochain à l'arrêt, et on verra bien quand il passera !



En quelques semaines, je suis déjà passée par un tas d'émotions ! De l'excitation à l'idée de découvrir ce nouveau pays, à l'émerveillement devant ces paysages magnifiques et à la joie de découvrir ma mission, mais aussi parfois par l'incompréhension de cette nouvelle culture si différente que j'apprends encore à connaître. Chaque jour est différent et apporte son lot de surprises et de nouveautés et nous apprend à **vivre au jour le jour**.

En arrivant à New Life, j'ai été marquée par le sentiment d'être complètement perdue dans cet espace inconnu et sans plus aucun repère, tout en me sentant à ma place ici. C'est un sentiment impressionnant au début de se sentir déracinée et loin de ce que l'on connaît ! La mission est forcément différente de ce qu'on avait pu imaginer et il faut apprendre à l'aimer, ce qui n'était pas facile les premiers jours !

On apprend peu à peu à apprivoiser les lieux et les personnes que nous rencontrons, à trouver de nouveaux repères, jusqu'à se sentir chez soi ! Et si ça prend du temps, ce qui permet de ne pas douter c'est bien **la confiance en Dieu**, de savoir que c'est Lui qui m'a envoyée ici et qu'il m'attend dans cette mission.

Nous sommes loin de tout et donc dépendantes de notre partenaire, par exemple le 7eleven (un supermarché que l'on trouve partout en Thaïlande) le plus proche est à 1h de marche aller-retour, et il faut faire attention aux chiens errants sur le chemin. Notre maison est au cœur de l'orphelinat et les enfants jouent souvent juste en-dessous de ma fenêtre, on est en permanence plongées dans la mission !

Nous apprenons donc à prendre **un rythme différent** de celui que l'on avait en France, à découvrir de nouvelles ressources, et à s'appuyer l'une sur l'autre dans notre binôme. Les enfants sont aussi très attachants ! On ne voit plus les chiens toujours présents autour de nous, on ne fait plus attention aux odeurs parfois un peu fortes, mais on voit le sourire des enfants et la joie qu'ils nous apportent !

En bref, c'est trop chouette !

Voilà la fin de ce premier rapport de mission !

Un grand merci d'avoir pris le temps de me lire !

Ces premiers mois ont été riches en émotions

et en découvertes, et il nous reste encore

beaucoup à voir et à apprendre. Alors à dans

trois mois !

Gabrielle



Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs.

Je vous propose de prendre part à ma mission en me parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; **votre don est déductible des impôts !**

Je m'engage à envoyer à mes parrains **mon rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien !

Pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

Pour parrainer Gabrielle : jesoutiens.fidesco.fr/milland2025

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : www.fidesco.fr/contact.html